Voltaire2



Madame du Châtelet.

Issu de la haute bourgeoisie parisienne, il est formé par des jésuites qui lui donnent un enseignement solide et il prend goût à la littérature et à la poésie. Ses débuts littéraires correspondent au commencement de ses démêlés avec le pouvoir : des écrits satiriques contre le Régent lui valent un an d'emprisonnement à la Bastille en 1717. À sa sortie, il prend le pseudonyme de Voltaire pour publier sa première tragédie, *Œdipe* en 1718, suivie du poème épique *La Henriade* (1723). Sur le point d'être à nouveau emprisonné après une altercation avec un noble, il s'exile trois ans en Angleterre, dont il vante l'esprit de liberté dans les *Lettres philosophiques* (1734). De retour en France, cet ouvrage est condamné par le Parlement, qui y voit une critique contre le gouvernement français, et Voltaire doit s'éloigner de Paris pour échapper à la prison.

Pendant quinze ans à partir de 1734, Voltaire vit au château de Cirey chez son amie Madame du Châtelet, une mathématicienne et une philosophe avec laquelle il a une longue liaison. Durant cette période, il s'intéresse aux sciences et participe aux expériences scientifiques de Madame du Châtelet ; il lit beaucoup et notamment les nouvelles publications de ses confrères ; il écrit des essais, des poèmes, des pièces de théâtre, etc., et échange des lettres avec des correspondants variés, dont le roi Frédéric II de Prusse auquel il rend visite plusieurs fois. En 1746, Voltaire est élu à l'Académie française.



Déjeuner à la cour de Frédéric II (avec Voltaire, le troisième à partir de la gauche). Peinture d'Adolph Menzel, 1850.

Après la mort de Madame du Châtelet, il accepte l'invitation du roi de Prusse de s'installer à sa Cour et arrive en 1750 à Berlin. Très bien accueilli, il est nommé chambellan et conseille le roi (qui a l'ambition d'être aussi un écrivain) dans ses activités littéraires. Frédéric II a créé à Berlin une Académie, où Voltaire retrouve des hommes de lettres et des scientifiques français. Mais les relations entre le roi et Voltaire se dégradent peu à peu et, lorsque Voltaire publie sans l'accord du roi une brochure dans laquelle il se moque d'un autre académicien, Frédéric II se fâche et Voltaire quitte la Prusse en 1753.

En France, le pouvoir royal n'autorise pas Voltaire à habiter à Paris, il s'installe donc aux *Délices* à Genève, puis au château de Ferney près de la frontière franco-suisse, où il va rester pendant vingt ans ; il vit quasiment en ménage avec sa nièce, Madame Denis. Dans les années 1760, il parvient à obtenir la réhabilitation de plusieurs innocents condamnés et exécutés à tort (affaires Calas, Sirven et La Barre) ; toutes ces personnes ont été victimes de l'intolérance religieuse, appelée *L'Infâme* par Voltaire. Le pouvoir continue d'interdire certains de ses livres (comme le *Dictionnaire philosophique*, publié en 1764). Voltaire est reconnu comme une personnalité importante, de nombreux admirateurs lui rendent visite dans son château de Ferney. Il écrit quelques articles pour l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert, travaille sur ses pièces de théâtre (il en dirige la mise en scène par correspondance, pour les comédiens de la Comédie Française) et continue à publier des ouvrages. En 1778, malade et âgé (il a 83 ans), il est autorisé à se rendre à Paris pour la représentation de sa dernière pièce, *Irène* ; il y est reçu triomphalement quelques semaines seulement avant sa mort.

Œuvres

Les écrits de Voltaire abordent beaucoup de genres différents : tragédie, conte philosophique, poésie, essai historique, poème épique et bien d'autres encore. Ses pièces de théâtre (dont plusieurs ont eu du succès à son époque) ne sont plus beaucoup jouées de nos jours.

Il est aussi l'auteur d'une correspondance volumineuse (21 000 lettres ont été conservées) adressée à diverses personnalités (parmi lesquelles on retrouve des écrivains, scientifiques, comédiens, souverains, ministres, éditeurs, etc.) qui décrit la société et la vie intellectuelle au Siècle des Lumières, en France et en Europe.

Quelques œuvres parmi les plus connues :

* *Lettres philosophiques* (ou *Lettres anglaises*), 1734 ;
* *Zadig ou La Destinée*, 1747 ;
* *Le Siècle de Louis XIV*, 1751 ;
* *Poème sur le désastre de Lisbonne*, 1756
* *Candide ou l'Optimisme*, 1759 ;
* *Traité sur la tolérance*, 1763 ;
* *Dictionnaire philosophique*, 1764
* *L'Ingénu*, 1767

Voltaire et Jean-Jacques Rousseau

Voltaire avait de bonnes relations avec la plupart des philosophes de son temps (D'Alembert, Diderot…), mais il n'appréciait pas beaucoup Jean-Jacques Rousseau. Il se moquait de ses livres et de son mode de vie et l'appelait « Jean-Jacques » par moquerie[1](https://fr.vikidia.org/wiki/Voltaire#cite_note-1). De son côté, Rousseau était persuadé d'être persécuté par son rival, ce que Voltaire a nié : « Comment peut-on être persuadé que j'ai persécuté Jean-Jacques ? voilà une étrange idée ; cela est absurde. Je me suis moqué de son *Émile*, qui est assurément un plat personnage ; son livre m'a ennuyé […] » (Lettre de Voltaire à D'Alembert, 1762).

Pendant la Révolution française, les cendres des deux philosophes ont été transférées au Panthéon.